



EDITO

Reconnaissance

Depuis deux ans, l'Improbable librairie s'est engagée dans la promotion de la langue des signes et de la culture des Sourds en mettant en œuvre plusieurs actions : des ateliers de LSF et un café-signes mensuels depuis deux ans ; des événements interprétés en LSF et des spectacles bilingues. Cette année, la 9ème Improbable Fête sera même entièrement consacrée à la culture des Sourds avec des spectacles tous bilingues, des projections de films sous-titrés et la venue d'un acteur important de l'histoire récente des Sourds, Victor Abbou, qui dédicacera son livre témoignage.

D'ici quelques semaines, sortira également le livre co-édité par la Librairie, en partenariat avec Eyes Editions : le premier livre-film de philosophie accessible en LSF en France !

Toutes ces actions n'ont été possibles que par le soutien financier que nous avons reçu de la part du jury citoyen que la députée Véronique Massonneau a mis en place pour attribuer sa réserve parlementaire à des projets innovants sur notre territoire.

Nous souhaitons maintenant poursuivre toutes nos actions car le public est bien présent, la demande augmente chaque année et l'offre culturelle existe ! C'est pourquoi nous avons posé notre candidature à un concours organisé par la fondation Crédit coopératif sur le thème de l'économie sociale et solidaire, en lien avec nos actions autour de la culture et de la langue des Sourds. Et notre projet a été l'un des trois gagnants au niveau régional. Nous remercions donc la fondation du Crédit coopératif pour ce soutien et la reconnaissance de notre engagement.

Nous espérons donc vous voir toujours plus nombreux aux manifestations que nous allons organiser autour de la LSF et de la culture des Sourds !

Frédéric AMAUGER



SOMMAIRE

P2 RENCONTRE

par Marie-Noëlle Macaire

P3 MANGAS

par Karine Poutrot Garnaud

P4 LE COIN DU POLAR

par James Texier

P5 COUP DE CŒUR

par Ghislaine Dureault

RENCONTRE : 100 POUR 1 CHÂTELLERAULT



Soit comment cent personnes peuvent financer un logement

Nous avons découvert l'existence de l'**Association 100 pour 1 Châtellerault** en lisant un tract à la librairie et avons décidé, Lucy et moi d'aller les rencontrer.

Qui sont-ils ? Des citoyennes et citoyens qui se sont regroupés pour réfléchir de manière constructive et pragmatique à « comment donner un toit » aux familles très démunies et désemparées arrivant en France. Bien sûr, me direz-vous, il y a l'Etat, les Collectivités locales, le Conseil départemental qui sont là pour gérer ces problèmes. C'est vrai mais est-ce suffisant et surtout de quoi parlons-nous ?

L'interlocuteur principal de l'association 100 pour 1 est l'**Emmaüs** de Châtellerault car c'est eux qui reçoivent les demandes. Simplement les locaux d'Emmaüs ne suffisent plus à loger tout le monde et il faut trouver des alternatives. Il existe ce genre d'association à Tours. Elle fonctionne depuis 2010 et réunit 900 adhérents.

Le calcul est simple. Si 100 personnes s'engagent à donner 5€ par mois sur 2 ans, (100 x 5€ = 500€ mensuels), l'association aide une famille à se loger, le temps qu'elle puisse s'organiser, demander des papiers de séjour, subvenir à ses besoins et prendre son autonomie. Ces familles ont besoin en premier lieu d'un toit, mais elles ont aussi besoin de chaleur humaine, de rencontres, d'une aide pour l'apprentissage de la langue et de la culture françaises. Souvent traumatisées elles demandent du temps pour se rassurer et faire confiance à leur entourage. Ces relations de proximité à la fois discrètes et attentives font la richesse de ces initiatives citoyennes.

On peut donner de l'argent, mais on peut aussi apporter son soutien suivant ses compétences. D'ailleurs l'association est en partenariat avec le Collectif migrants, le Secours catholique, la Ferme de l'espoir à Naintré, la Ligue des Droits de l'homme, le Toit du monde à Poitiers...

100 pour 1 Châtellerault existe depuis plus d'un an. Son conseil d'administration se réunit une fois par mois, le 4ème mercredi à 18h à la Maison pour tous. Cette réunion est ouverte à toute personne voulant découvrir ce projet.

Actuellement, l'association participe au logement de 2 familles avec l'aide des HLM. La première famille bénéficie depuis peu d'une carte de séjour. C'est une famille géorgienne dont le père est actuellement en démarches pour travailler dans les Fonderies du Poitou. Il y a dans la deuxième famille des problèmes de santé qu'il faut aussi accompagner. D'où l'importance de ce système d'entraide qui améliore la situation matérielle mais répond à la fois aux angoisses de se retrouver seuls, loin des repères que l'on a connus.

C'est vrai qu'au regard de la presse écrite, des informations télévisées ou radiophoniques, nous nous sentons démunis et impuissants face à ces vagues de migrants fuyant la guerre, la misère, le dérèglement climatique, l'intolérance, et toutes menaces sur leur existence même. La presse ne relaie que très peu les initiatives locales et surtout ne s'intéresse pas à la dimension humaine de ces rencontres. Communiquer avec une famille l'aide à sortir de l'anonymat et à retrouver sa dignité. Nous quittons alors les considérations liées aux phénomènes de masse et entrons dans toutes nos potentialités d'être humain.

Et même si la demande d'asile est déboutée par la Préfecture et que la famille ne peut rester en France, il se sera passé un moment de rencontre inestimable qui, en enrichissant tant l'accueilli que l'accueillant, aura aussi contribué à renforcer la force de notre solidarité humaine.



Coordonnées de l'association :

Marie-Noëlle MACAIRE-OCHOA

email 100pour1chatel@gmail.com

tél 05 49 21 90 68 / 05 49 93 92 29

DES MANGAS À LA LIBRAIRIE



C'est à la suite de l'arrivée de plusieurs cartons de mangas à la librairie que j'ai eu l'idée de faire un petit texte sur ces BD asiatiques qui me passionnent depuis 10 ans.

Tout d'abord, j'ai découvert les mangas grâce à une amie au collège qui m'en a fait lire un pendant une récréation. Après ça, je n'en ai plus lâché. C'est différent de la BD d'Occident et je pense que c'est ça qui m'a attirée. Depuis je me suis intéressée à la culture asiatique en particulier celle du Japon. Pour moi, il n'y a pas que l'histoire qui est importante, les dessins apportent à leur manière un sens au manga via les expressions des personnages par exemple.

Les mangas sont originaires du Japon et existent depuis plus d'un siècle. Ils se lisent de droite à gauche. Chaque manga est classé dans une catégorie spécifique selon le style d'histoire raconté et si le public visé sont les filles ou les garçons. Les trois principales catégories de mangas sont les **Shojo**, les **Shonen** et les **Seinen** (avec des sous-catégories selon l'âge des lecteurs).

- Le terme **Shojo** signifie "jeune fille", il caractérise les mangas visant un public essentiellement féminin et plutôt jeune. Ces récits abordent des sujets variés tels que la musique, l'école, le sport, la mode, avec pratiquement toujours comme toile de fond des histoires d'amour.
- Le **Shonen** vise un public essentiellement adolescent et masculin, il est le genre le plus représenté et le fer de lance du succès du manga en France. C'est un genre codifié véhiculant très souvent des valeurs telles que le dépassement de soi, l'amitié, la justice, la bravoure.
- Le **Seinen** désigne un manga destiné à un public plus mûr. S'il reprend dans l'ensemble les thèmes abordés dans les shonen, les intrigues sont toutefois plus complexes, les personnages plus subtils et torturés. S'adressant à un public plus mûre, le récit est souvent plus crédible et les sujets (parfois violents ou teintés d'érotisme) sont très diversifiés.
- Il y a également les **Yaoi** ou *boy's love* qui se basent sur les relations entre hommes et leur équivalent féminin, les **Yuri**. Ils sont généralement réservés à un public averti.

Je voudrais terminer en parlant de quelques séries que j'ai lues et qui sont à la Librairie, avec en première place *Rainbow* de George Abe et Masasumi Kakizaki. C'est un manga Seinen qui aborde le Japon des années 50 à travers 7 jeunes qui sont en maison de redressement et dont on va suivre les aventures pendant plusieurs années. On va ainsi les voir évoluer, à travers différentes épreuves, d'adolescent à jeune adulte. J'ai beaucoup aimé cette série car elle permet de voir comment a évolué le Japon après sa défaite de la Seconde Guerre mondiale à travers des civils lambda et de remarquer comment chaque personnage voit d'un même point de vue l'amitié qui les relie à travers les aléas de la vie de chacun.



Dans les Shojo, je vous recommande *Seiho men's school !!* qui se passe dans une école privée pour garçons, qui sont en manque de présence féminine. Je trouve cette série très drôle. Ou bien *Ma gamine, la fac et moi*, l'histoire d'un garçon qui est à la fac et qui se retrouve père d'une fille. Sa vie d'étudiant va donc changer en une vie de père célibataire.

Pour les jeunes garçons, il y a des Shonen comme *Negima !?* dont l'histoire est celle d'un jeune magicien de 10 ans qui va devoir assurer un stage de trois mois en tant que professeur d'anglais dans une classe de filles afin d'achever sa formation. *Gonta* est également un Shonen avec un côté sportif qui parle d'un garçon qui ne trouve plus d'adversaires à sa taille et s'ennuie jusqu'au jour où il rentre dans une salle de boxe ...



LE COIN DU POLAR

Classiques du roman noir et policier

Léo MALET

Nestor Burma, détective de choc !



On ne peut pas comprendre l'œuvre de Léo Malet si l'on ne connaît pas sa biographie car les deux sont intimement liées. Démonstration !

D'abord : Léo Malet ... Léo Malet né à Montpellier en 1909 est élevé par ses grands-parents car toute sa famille meurt de la tuberculose. Très jeune, il est attiré par les milieux anarchistes de la ville, il y rencontre André Colomer, poète et théoricien de la violence de classe (qui deviendra Robert Colomer dans le premier Burma). Aussi quand il débarque à Paris, c'est tout naturellement qu'il fréquente les libertaires, exerçant divers métiers dont celui de chansonnier ou de journaliste dans des revues révolutionnaires. Il s'essaie à l'écriture d'histoires policières sous divers pseudonymes : Harding, Latimer, Doucet...Après avoir rencontré André Breton, il se rapproche des Surréalistes et milite quelques temps à leurs côtés au Parti Ouvrier Internationaliste, une organisation trotskyste. Accusé de complot « Surréalo-trotskyte »



en 1940, il est incarcéré en France puis dans un stalag allemand. A son retour de captivité en 1941, il se met à l'écriture de romans policiers. Son premier polar écrit sous pseudonyme, se vend bien, il en écrit donc un autre. Ce sont deux faux romans policiers américains mettant en scène un journaliste Johnny Métal. En 1943, paraît le premier Nestor Burma détective de choc, *120 rue de la Gare*, qui reprend des pans autobiographiques de sa déjà courte vie. Ce roman rencontrant le succès et étant même acheté pour une adaptation cinématographique, Malet en écrit donc un deuxième : *Nestor BURMA contre C.Q.F.D.* paru en 1945. La machine est lancée... Avant d'entamer dix ans plus tard, ce qui allait devenir la série des *Nouveaux mystères de Paris* dont chaque épisode a pour décor un arrondissement différent de la capitale, il se lance dans l'écriture de la **Trilogie Noire** dont le premier titre est *La vie est dégueulasse* (1948) suivi de *Le soleil n'est pas pour nous* (1949) et *Sueur aux tripes* (1969). Des livres aux titres évocateurs qui sont en partie autobiographiques. De la série des **Burma - nouveaux mystères**, on retiendra *Brouillard au pont de Tolbiac* (1956), certainement le roman le plus intéressant parmi les treize titres parus. En 1958, il reçoit le prix de l'humour noir pour l'ensemble de la série. Malet doit interrompre son écriture car il souffre de vertiges, il va dès lors connaître des périodes difficiles, renouant avec la gêne financière ne vivant plus que des retombées des rééditions de ses bouquins. Il publiera encore quelques recueils de poésie. Léo Malet meurt en 1996.

Ensuite : Nestor Burma ... Nestor Burma, un des premiers détectives privés de la littérature policière française met le mystère KO, tient un discours critique vis-à-vis des institutions, il est violemment opposé aux riches, aux nantis de la société française. Nestor Burma et Léo Malet ont de nombreux traits communs : anarchiste (*Brouillard au pont de Tolbiac*), prisonnier dans un stalag (*120, rue de la Gare*) et infatigable promeneur qui bat le pavé de la capitale (*Nouveaux mystères de Paris*). Comme Malet, Burma court après les jolies filles et aime le calembour bien français, c'est un homme d'action, un dur à cuire, qui n'hésite pas à faire usage de ses poings et qui fréquente tous les mauvais coins de Paris.

Alors C.Q.F.D. ?

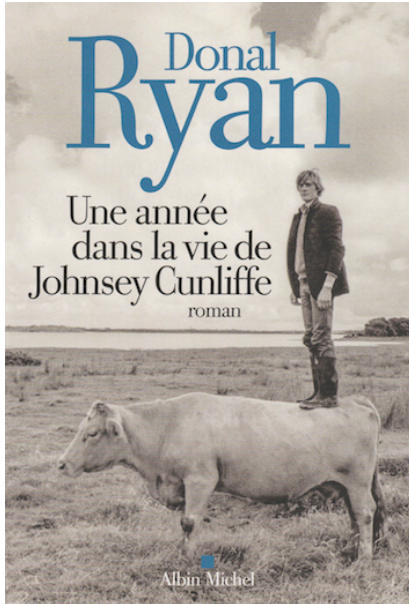
James TEXIER

COUP DE CŒUR



Une année dans la vie de Johnsey Cunliffe de **Donal Ryan** (Albin Michel, 2017), traduit de l'Anglais (Irlande) par Marina Boraso

Qui est ce Johnsey Cunliffe ? Nous allons faire sa connaissance au fil des pages... et des mois, puisque nous avançons chaque mois dans son histoire, peu banale, qui se déroule dans un village en Irlande :



C'est « un enfant de la campagne », un peu simplet et souffre-douleur d'une bande d'anciens copains de son village. Ce personnage va nous toucher car *il comprend, il a conscience* qu'il est moins intelligent que les autres, qu'il ne comprend pas tout, et qu'il a du mal à s'exprimer. Il a une très grande sensibilité, que l'on découvre au fil des pages et des pensées qu'il nous fait partager avec humour et tendresse (comment l'auteur de ce roman va-t-il pu se mettre de cette façon dans la peau de ce personnage ?... !)

Il va essayer de se débrouiller comme il peut dans ce monde où il ne trouve pas sa place. Ses parents sont morts, il a la nostalgie de son père et de tous les moments passés avec lui.

Il a hérité des terres et de la ferme de ses parents, mais sa tranquillité ne durera pas car des promoteurs immobiliers veulent lui acheter son terrain pour y construire un grand centre commercial. Comment va-t-il s'en sortir ? Un séjour imprévu à l'hôpital va lui permettre de rencontrer deux personnages hauts en couleur : son voisin de chambre, « Dave Charabia » (!) et une infirmière TRÈS originale et particulière, qui travaille là en intérim et se permet beaucoup de choses.

On rit, on s'émeut, dans ce roman qui a du souffle, on ne s'ennuie pas avec Johnsey Cunliffe ...

Ghislaine Dureault

SITE INTERNET

<http://limprobablelibrairie.org>

CONTACT MAIL

improbable.librairie@free.fr

TÉLÉPHONE 05 49 20 19 47

RÉDACTION

Marie-Noëlle MACAIRE-OCHOA

mn.macaireochoa@gmail.com

Lucy MITCHELL

mitchelllucy1@gmail.com

maquette : Julie BERNARD



Improbable AGENDA

Commission d'animation
mercredi 7 juin, 18h00

Fête de la Librairie
samedi 10 juin